



L'Arbre Bleu - Eugénie Frère



**Il y avait un arbre qui, contrairement aux autres arbres, était bleu.
Dès que la pointe de son tronc apparut dans le monde, les autres arbres se cabrèrent :**
 « Quelle vanité, se démarquer ainsi de nous ! »
 « Il est ridicule, cette couleur ne s'accorde pas à la forêt ! »
 « Serait-il malade ? »
 « Aurait-il peur ? »
Indifférent aux commentaires, l'arbre bleu s'avancit doucement vers le ciel.



**Bravant les railleries, l'arbre bleu atteint sa plénitude.
De son tronc jaillissaient des branches tortueuses comme des sentiers de montagne.
Sur ses branches tourmentées poussaient des feuilles dentelées comme des étoiles de mer.
Au cœur du printemps, son feuillage épais se parait de fruits ronds comme la terre.
Les nuances du bleu y étaient toutes réunies.
Puisant son bleu de minuit dans sa racine, il irriguait les branches d'un bleu électrique.
Ses feuilles répandaient un bleu lavande et ses fruits étaient comme d'énormes saphirs.**



**En fait, l'arbre bleu était l'arbre le plus beau que personne ne voulait reconnaître.
Il est vrai que, fixé sur lui, le regard était très vite ébloui.
Il est vrai que, frôlé par le vent, son feuillage bruissait comme l'aube d'une tempête.
Il est vrai que, brillants comme pierres précieuses, ses fruits n'avaient rien d'un fruit.
Ces vérités qui éloignaient ses semblables composaient sa vérité absolument unique.
Insolite, sa vérité singulière le vouait à une existence terriblement solitaire.
Les oiseaux n'osaient pas s'y percher, craignant d'être engloutis dans le tout bleu.**



**Entre les bruyantes moqueries et sa solitude silencieuse, l'arbre bleu finit par s'effrayer.
« Suis-je donc un monstre pour que mes frères me rejettent et que les oiseaux me fuient ?
Qui suis-je, moi qui ne me vois que dans des yeux qui me narguent ?
Que puis-je contre le sort qui, me jetant dans un monde hostile, fait de moi un désert ?
Que ne puis-je remonter le temps et aller m'engloutir dans l'humidité de la terre !
Ah ! Que m'a-t-il servi de croître, puis de fleurir, si le vide m'encercle et me transite ? »
Et, soudain, une question le troubla :
« Pourquoi le bûcheron n'abat-il pas un arbre si inutile ? »**



**La question traversa les airs et alla s'échouer à la maison du bûcheron.
S'y trouvait la fille de celui-ci, Lilly, qui faisait ses devoirs dans le salon.
Le désespoir entra par la cheminée et se répandit en ondes dans toute la pièce :
« Vvvvv ! Vvvvv ! Il y a, dans la forêt, un arbre malheureux qui désire disparaître... »
« Etrange ! se dit Lilly. D'habitude, les arbres implorent la grâce ! »
Et, aussitôt, elle se dit :
« Il me faut absolument rencontrer cet arbre désespéré ! »
Profitant du sommeil de ses parents, Lilly prit la lanterne et s'en alla dans la nuit.**



**Le désir de rencontre avait soudain fait fondre les peurs de Lilly.
Jusqu'alors, sortir, quitter leur maison, aller à l'école, c'était s'exposer à un entrelacs de périls.
Le péril d'une rencontre qui lui déchire la peau et lui arrache la vie...
Le risque de sombrer dans un monde où le paraître cache l'être et le ronge...
Le risque de prendre froid pour toujours à force de glisser sur les surfaces...
Blottie auprès du feu, Lilly cherchait à se connaître elle-même pour ne pas se perdre.
Mais sa recherche tournait à vide car, au fond d'elle-même, il n'y avait qu'elle-même.**



**Lilly s'en alla donc dans la forêt.
Voyant une lueur clignotante s'avancer, l'arbre bleu frétille d'espérance.
« Un regard neuf, peut-être ? », se dit-il.
Mais sa détresse revint aussitôt.
« La nuit, tous les arbres ne sont-ils pas gris ? »
De son côté, Lilly s'inquiétait de son oubli : « La nuit, tous les arbres se ressemblent ! »
Comment faire pour reconnaître ? Comment se faire reconnaître ?
La similitude des questionnements tissait, entre Lilly et l'arbre bleu, une histoire commune.**



La nuit épaisse, farouchement, les séparait.
Voyant un petit être qui n'arrivait même pas à la hauteur de son premier nœud, le chêne rugit :
« Mon antre de ventre est là pour t'engloutir ! »
Vexé de se voir l'herbe coupée sous le tronc, le sapin dressa d'un coup toutes ses épines :
« Mon lit de lames fines est là pour te lacérer ! »
Entrant dans la compétition, le châtaignier fit bruyamment rouler ses glands :
« Mes bombes sont prêtes à pleuvoir pour t'écraser ! »
Pour les arbres aux couleurs normales, dominer sans raison sonnait comme une raison de vivre.



**L'arbre bleu assistait à cette violence gratuite, désarçonné.
Il n'avait ni caverne ni aiguilles ni projectiles.
Son tronc serpentant était tout d'un bloc.
Son feuillage ondulait comme de la soie et ses fruits étaient constellations de cristaux.
« Comment protéger quand on n'a pas d'armes ? », se demanda-t-il, accablé.
De sa question jaillit aussitôt une réponse :
« En faisant scintiller mes saphirs, je peux envoyer des signaux ! »
Et, comme un arbre qui s'allume joyusement pour Noël, l'arbre bleu étincela dans la nuit.**



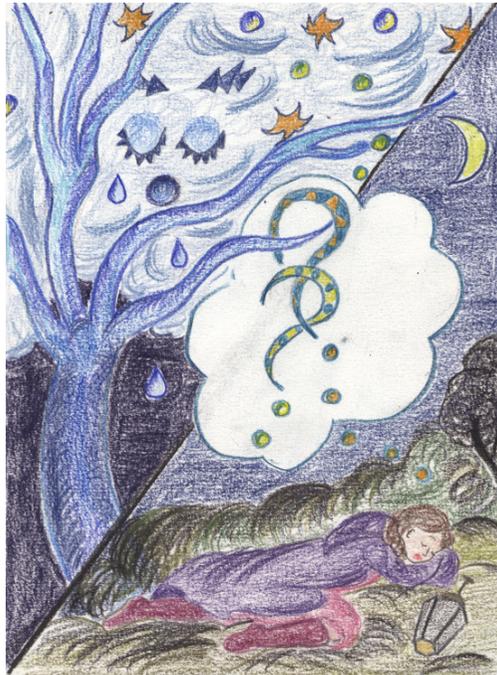
**Un feu d'artifice féérique succéda à la ténébreuse opacité.
Suffoqués, les arbres belliqueux se turent.
Serrant sa lanterne dans sa main, Lilly, jusqu'ici pétrifiée, se remit à marcher.
Avançant comme une somnambule, elle se rapprocha de l'arbre transformé en ciel étoilé.
Mais, au moment de lui crier « protège-moi ! », la flamme de sa lanterne vacilla.
« Je suis perdue ! pensa-t-elle, découragée. Sortir c'est mourir. Ma peur avait raison... »**



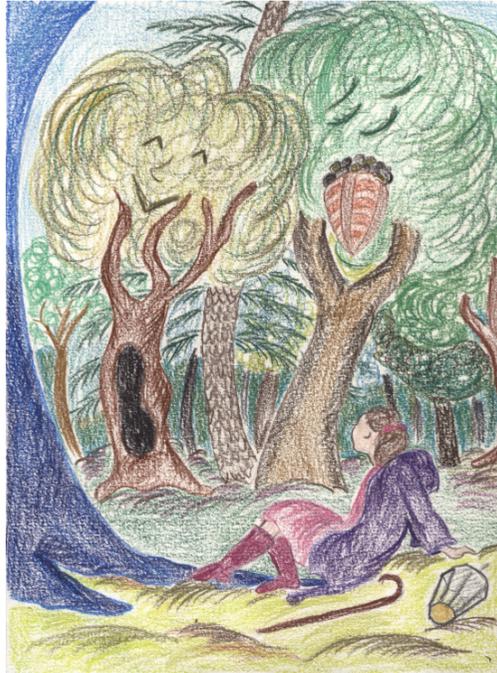
**La flamme ne mourut pourtant pas de sa propre faiblesse.
Une grosse goutte tombée du ciel roula sur la lanterne avant d'éteindre sa flamme.
L'atmosphère était sèche pourtant comme l'air du désert.
Intriguée, Lilly leva les yeux.
Elle vit alors des lampions se transformer en larmes et couler le long des branches.
« Un arbre éclairé qui pleure ! », s'exclama-t-elle.
La profonde sympathie qui l'envahit la libéra de sa peur et formula une question :
« Que t'arrive-t-il donc pour ainsi pleurer alors que tu as tout pour être le plus beau de tous ? »**



**Pour la première fois de sa vie, l'arbre bleu entendait un mot gentil.
Ce premier mot entendu n'était d'ailleurs pas que gentil, il portait un jugement de valeur.
Ce mot le tenait pour « beau » non pas pour sa couleur mais pour son chagrin !
Son chagrin de voir une petite fille arbitrairement attaquée !
Son chagrin de ne pouvoir lui faire signe autrement qu'en mettant le feu à ses fruits !
Son chagrin de la laisser s'égarer alors qu'il cherchait au contraire à éclairer son chemin !
« Est-ce seulement quand on est perdu que l'on peut se trouver ? » se demanda-t-il.**



**La nuit noire empêchait l'arbre bleu de voir vraiment la petite fille à la parole inouïe.
L'éblouissement empêchait Lilly de voir vraiment l'arbre qui pleurait.
Il fallait donc attendre le petit matin pour faire connaissance...
Attendre longtemps pour connaître un tout autre si proche de soi...
Attendre, sans savoir si l'on aimera le jour ce qu'on a tant espéré la nuit...
Mais quelque chose comme un apaisement se distillait dans le cœur de Lilly.
Bravant les menaces résurgentes des autres arbres, elle s'assit sous l'arbre pleurant et s'endormit.**



Lilly fut éveillée par un roulement de tambour bien étrange.

**Les mêmes arbres qui, la veille, la menaçaient, s'attaquaient à « son » arbre avec virulence.
« Tu as fait le mironton, hier, pour nous pourfendre ! Ridicule, tu étais, en queue de paon bleu piquée de paillettes ! Incapable, en plus, de prononcer un mot pour attirer ta proie ! Qu'as-tu gagné en pavanant ainsi pour un être insignifiant comme celui-ci ? »**

**Ils montraient les pointes de leurs branches à la petite fille couchée à son flanc.
« Ha, ha ! Et c'est la fille du bûcheron ! Tu te seras fait bien prendre ! » , ricanèrent-ils enfin.**



**Mais c'est un préjugé que de croire que la filiation crée la fatalité...
C'est aussi préjuger du cœur du bûcheron que de penser qu'il prend plaisir à tuer...
Ce père bûcheron avait, d'ailleurs, du mal à quitter le foyer chaque matin...
Il était triste vraiment quand les forestiers venaient le chahuter sur son cruel métier...
Et toute la famille du bûcheron était teintée de gris par cette tristesse qu'il taisait...
« Le désir n'est pas là où l'on croit, se dit Lilly, et, quand il manque, on se recroqueville ! »
« Finalement, en s'éloignant de chez soi on voit ce qui, à l'intérieur, blesse... », conclut-elle.**



**Embrumée par ses pensées, Lilly leva les yeux vers l'arbre aux grosses larmes.
Elle vit un arbre tout bleu, à l'image des peurs qui la retenaient chez elle.
Elle vit un arbre tout bleu, aux reflets infinis de la mer où s'aventure le marin.
Elle vit un arbre tout bleu, palette du ciel déployant d'une aurore à l'autre son étoile azurée.
Elle préféra le bleu à tous les verts du monde.
Elle se demanda même pourquoi les arbres étaient verts et pas bleus...
Au moment même où il devinait cette dernière pensée, l'arbre bleu trouvait la parole.**



**« J'aime mon bleu, en effet, et n'envie guère mes frères les autres arbres.
Mais je trouve qu'une seule couleur sur soi, même nuancée à l'extrême, c'est ennuyeux »
« Tu te trompes, rétorqua Lilly. C'est parce que tu es différent que tu es si beau et bon ! »
« Toi, pourtant, qui es gentille et jolie, tu es bien multicolore ! », protesta-t-il.
Lilly, qui ne s'était jamais vue sous cet angle auparavant, ne manqua pas de répartie :
« Oui, mais moi je suis banale, sans intérêt, comme tout le monde ! »
« Tout le monde n'entend pas le cri silencieux d'un être inconnu », remarqua l'arbre bleu.**



**Lilly comprit qu'entre l'arbre bleu et elle il y avait un lien mystérieux.
Mais elle comprit aussi que ce lien les appelait à délier ce qui, en eux, les enchaînait encore.
L'arbre bleu était prisonnier de son beau bleu.
Elle, estimant ses couleurs banales, n'en avait tiré aucun parti.
Comme tout arbre, l'arbre bleu était cloué à son sol.
Comme tout être humain, Lilly était enfermée dans ses habitudes.
Tous deux avaient besoin de changer...**



**L'arbre bleu désirait changer sans cesser d'être absolument autre que tous les autres.
Lilly désirait changer sans égarer les antennes qui captaient les chagrins d'autrui.
Comment fait-on pour changer sans se perdre ?
La similitude des questionnements agit alors comme une baguette magique.
L'arbre bleu se para soudain de toutes les couleurs du monde.
Lilly sentit soudain ses antennes libérées de toutes les pesanteurs poussiéreuses.
Cette métamorphose changea toutes les donnes !**



**Les oiseaux firent de l'arbre de toutes les couleurs leur lieu d'inspiration avant les grands vols.
Auprès de cet arbre, enfants et adultes apprivoisaient les différences et apprenaient à les aimer.**

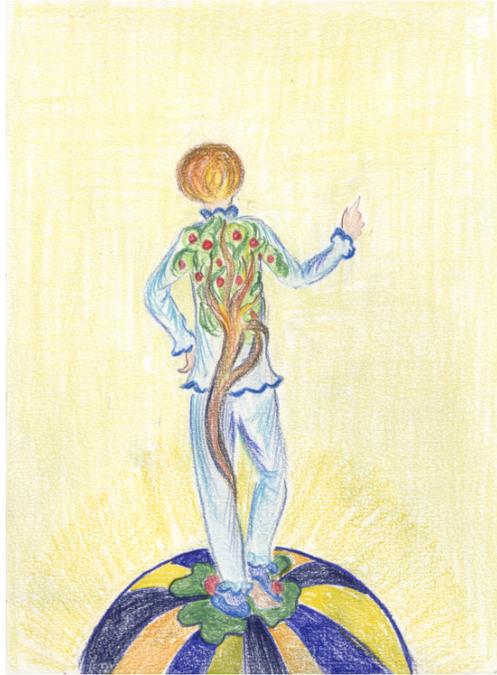
Grâce à cet arbre, la palette des peintres inventait inlassablement de nouvelles nuances.

Les solitaires, les veufs, les orphelins, consolait leur noir à la vue de cet arbre.

Près de cet arbre, ceux qui étaient sans projets retrouvaient l'élan pour bondir ou rebondir.

« Mais quel est cet arbre qui nous donne vie ? » demandaient tous à Lilly, sa gardienne.

« C'est l'arbre de vie, l'arbre de chance ! », répondait-elle en agitant son écharpe bleue.



**En chacun d'entre nous, il y a un arbre, un arbre de vie,
arbre de chance !**

- Fin -